

on n'aurait pas à faire d'abattis. Mais aux deux extrémités de la ligne, les districts boisés et accidentés seraient de grands obstacles naturels à l'établissement d'une ligne télégraphique continue ; ce travail quoique pénible et coûteux est cependant indispensable, et sans cela on ne saurait obtenir de résultats satisfaisants. C'est ce qui faudra surtout faire à l'est de la vallée de la Rivière Rouge afin que les colons puissent se rendre dans les plaines centrales, et en vue de la construction d'une ligne continue de télégraphe qui serait bientôt suivie d'une route pour les voitures, il serait nécessaire d'ouvrir aussi la ligne territoriale à travers la division de l'Ouest.

La "route territoriale" de la partie colonisée du Canada à la Rivière Rouge traverserait un pays encore imparfaitement exploré et, par suite, peu connu. Des explorations plus minutieuses d'une certaine partie du pays, exécutées par ordre du gouvernement canadien ont démontré qu'une large section, jusqu'alors considérée sans valeur, est très-propre à la colonisation et déjà en partie occupée. C'est ce qui fait présumer qu'au moins une portion des terrains sur les sections encore inexplorées de la ligne, est propre à la culture.

Commencer à une des extrémités de la route et étendre par degrés les établissements au nord et à l'ouest serait peut-être un mode d'opérer trop lent en vue de l'importance d'avoir une communication à l'intérieur. Il serait donc mieux de commencer à plusieurs points intermédiaires accessibles par eau en partant des Lacs Huron et Supérieur, et de procéder par opérations simultanées. En consultant la carte, on voit qu'il existe des points remplissant ces conditions et séparés entre eux par une distance variant de 50 à 90 milles. En les prenant pour bases, on pourrait ouvrir la route simultanément dans les deux directions, et former des établissements partout où le terrain serait avantageux. Les défrichements pénétrant de plus en plus dans la forêt, à droite et à gauche de la ligne préalablement tracée, le pays se trouverait traversé par des chemins d'une extrémité à l'autre ; en procédant de la même façon dans la division ouest on pourrait alors construire une ligne continue de télégraphe.

L'importance majeure d'une ligne télégraphique s'étendant d'une colonie à l'autre, est entièrement hors de doute, même dès les débuts de la colonisation ; et cette ligne coïncidant avec le chemin des voitures qui devra devenir plus tard la voie ferrée, serait toujours à même de rendre tous les services dont elle est susceptible.

En même temps que la ligne territoriale traversant la division Est deviendrait bientôt une route pour les voitures, grâce au travail des colons et aux octrois d'argent faits en temps convenable, il est probable qu'on pourrait utiliser pour pénétrer à l'intérieur pendant l'été la route des canots du Lac Supérieur à la Rivière Rouge. De plus, pour développer la colonisation de la plaine centrale ainsi que celle des autres points de la ligne, il serait probablement avantageux de faire certaines dépenses pour améliorer les routes, mais, pour les raisons que j'ai déjà données, je crois qu'il serait prudent de limiter les dépenses à la ligne qui devra plus tard devenir la voie de communication principale à travers le pays.

Les dépenses et travaux annuels sur la ligne territoriale à mesure que la colonisation du pays avancerait, en auraient bien vite fait une route sur laquelle il serait facile de voyager avec rapidité, et qui suffirait à tous les besoins du transport d'un point à un autre jusqu'à ce que le développement du trafic permette d'établir une ligne de communication à vapeur. A ce moment, il faudrait peu de dépenses pour convertir la ligne en un chemin de fer en supposant qu'on ait tracé le chemin territorial avec soin, et exécuté consciencieusement les travaux dans leurs différentes phases. Il est probable que les quatre-cinquièmes au moins de la ligne pourraient être convertis en chemin de fer, en terminant la superstructure et en plaçant des traverses et des lisses sur la voie sablée ou macadamisée. A d'autres points on aurait à construire des ponts et à opérer des nivelllements.

Je ne saurais donner ici une idée du montant que coûtera l'entreprise ainsi conduite, car on ne sait encore que peu de chose des sections les plus importantes de la route, et beaucoup dépend d'une foule de détails qu'il est impossible de préciser. Je puis, toutefois, donner un exemple de la manière générale de procéder ; en supposant qu'une partie du coût de construction de la ligne, sinon le tout, puisse être couverte par la vente des terres, il serait nécessaire que le gouvernement impérial ou le gouvernement colonial octroyât d'avance les fonds requis pour les opérations préliminaires. Ce serait peut-être la meilleure façon de suffire aux dépenses préliminaires jusqu'à l'achèvement de la ligne continue de télégraphe qui reliera entre elles les petites colonies qui se formeront le long de la route.